

Appel à communications

Finition : terminer avec soin l'ouvrage textile



La finition, terme dérivé du verbe *finir* et du latin, *finitio-onis, f.* (la limite, le bornage), peut être définie comme la « manière de terminer avec soin un ouvrage, de lui donner un aspect fini »¹. Dans la pratique, le mot recouvre une diversité d'applications ainsi qu'une variété de techniques, de points et de gestes (les *finitions*) destinés à achever l'œuvre. Si elles sont bien présentes dans le discours diffusé par la presse de mode depuis le début du xx^e siècle et par l'industrie de la haute couture, en particulier à travers la mise en scène des petites mains, à ce jour et à quelques exceptions près², ces opérations ont rarement suscité l'intérêt des chercheuses et des chercheurs. Ce silence peut en partie s'expliquer par une difficulté d'ordre documentaire, mais plus encore par le peu d'attention que l'on porte habituellement au détail, fût-il signifiant.

Pour leur édition 2022, les journées d'étude de l'AFET proposent de s'atteler à cette question. Sera ainsi examiné l'ensemble des étapes de la finition qui confèrent à un vêtement, un accessoire, un ornement liturgique ou à une pièce d'ameublement son aspect « fini » : ourlets, boutonniers, pose de « propretés » et enjolivement (application de biais, galons, franges et de tout autre article de passementerie). Les techniques décoratives et d'ennoblissement, par exemple la broderie, ne seront quant à elles envisagées que sous l'angle de la finition *stricto sensu*, telle qu'elle vient d'être définie.

Sans aucune restriction d'ordre chronologique ou géographique, les discussions s'articuleront autour des thématiques suivantes :

1. Les finitions : formes, fonctions et usages

Dans ce premier axe, il s'agira de s'interroger sur les formes et les fonctions (souvent cumulatives) associées aux travaux de finition ainsi qu'aux diverses stratégies de leurs mises en forme :

- fonction pratique (empêcher que le tissu ne s'effiloche, que la couture ne se défasse)
- fonction esthétique (embellir l'ouvrage)
- dissimulation (cacher la construction/les coutures/l'assemblage, rendre l'effort et le labeur invisibles)
- ou, au contraire, mise en évidence (souligner/révéler la structure)
- fonction symbolique et rituelle
- fonction sémiologique

¹ Le Gaffiot (1934) ; Le Larousse (2022).

² Voir notamment Fr. Cousin, S. Desrosiers, D. Geirnaert et N. Pellegrin (dir.), *Lisières et bordures*, actes des premières journées de l'Association française pour l'étude du textile, Paris, 13-14 juin 1996, Bonnes, Éditions Les Gorgones, 2000

Des communications proposant des analyses techniques d'objets, l'étude de manuels techniques ou une réflexion sur le rôle joué par les finitions formant symboles ou signes seront particulièrement bienvenues. Au cours de ces deux journées, on s'attachera à élargir le plus possible l'éventail des contextes d'exécution considérés : de l'autoproduction familiale à la fabrique industrielle, de l'ouvroir du chasublier médiéval aux ateliers contemporains de la haute couture sans oublier les situations observables dans les sociétés extra-européennes.

2. Valeurs et imaginaires associés aux finitions : soin, propreté, luxe, superflu

Le deuxième thème invitera à entrer dans l'univers des représentations. Quelles valeurs ont été, et sont aujourd'hui, associées aux travaux de finition ? Si, de nos jours, le temps passé à achever manuellement un ouvrage indique le degré de qualité et de luxe d'un vêtement (les *finitions haute couture*), il a longtemps été prôné dans nos sociétés occidentales pour ses vertus éducatives dans le cadre de la formation des jeunes filles. Quelles conséquences eurent l'essor de l'industrie textile et de la confection sur l'appréciation du caractère « fini » d'un objet textile ? La question mérite d'autant plus d'être posée que, si la pratique est ancienne, le mot *finition*, dans l'acception ici considérée, est absent des encyclopédies et dictionnaires antérieurs au XIX^e siècle, et qu'il n'a fait son entrée dans celui de l'Académie française qu'en 2019. Afin d'en avoir une approche globale, ces pratiques doivent être examinées sur la longue durée et au sein de différents espaces culturels et géographiques.

3. Les actrices et acteurs de la finition et leurs fournisseurs

Enfin, sous la forme de portraits, d'enquêtes ethnologiques ou prosopographiques, on s'intéressera aux femmes et aux hommes qui, quels que soient le lieu et le mode de production, exécutent les finitions. Dans la sphère privée, quelle est la nature des opérations de finition et par qui sont-elles réalisées (une mère, une future mariée, une petite fille) ? Dans le cadre professionnel, à qui ces travaux sont-ils confiés ? S'agit-il de professions masculines ou féminines ? Enfin, quel est le statut de ces ouvrières et ouvriers qualifiés ?

Au sein de cet axe, un second volet portera plus particulièrement sur la question des fournisseurs aux savoir-faire spécifiques (dorelotiers, passementiers, rubaniers, etc.), sur l'étude (formelle, technique, lexicographique) de leur production et sur celle des lieux et modes d'acquisition (colportage, marché, boutiques) de l'outillage et des matières premières indispensables à l'exécution de ces techniques.



Une mise en perspective avec la situation actuelle de ces artisanats en France constituerait une belle ouverture pour clore ces deux journées. C'est pourquoi l'intervention de fabricants et de fournisseurs (relance d'une fabrication de croquets sur métiers anciens, entreprise de rubans de Saint-Étienne, fabrique de passementerie, etc.) est vivement souhaitée.

Le comité scientifique veillera à ce que les communications proposées abordent aussi bien des études de collections que l'histoire des gestes et celle des conditions socio-économiques de la réalisation des travaux de finitions.

Modalités de soumission :

Les propositions de communication doivent comprendre :

- le nom de l'auteur, l'activité, l'organisme de rattachement éventuel, et le titre de la communication
- un résumé entre 200 et 300 mots maximum.

et sont à envoyer **avant le 15 avril 2022**, par voie électronique, à astrid.castres@ephe.psl.eu, fcousin@live.fr, corinne.duroselle@gmail.com.

Une notification d'acceptation ou de refus vous parviendra au plus tard le **15 mai 2022**.

Chaque communication durera 20 minutes. Le comité scientifique pourra réduire à 10 minutes le temps de communication si nécessaire.

Publication :

Une publication des communications retenues et présentées lors des JDE est prévue ; la date limite d'envoi du texte définitif est fixée au **1^{er} février 2023**.

La taille de l'article ne devra pas dépasser 20 000 signes (espaces et notes comprises) ; les recommandations aux auteurs concernant le nombre de pages ou d'images, les droits de l'iconographie, l'insertion de notes et de liens, etc., sont consultables sur le site de l'AFET.